

Unité de recherche : **LABORATOIRE DE CHANGEMENT SOCIAL ET POLITIQUE**

Vague D :
Campagne d'évaluation 2012 - 2013
Unité de recherche
2.1. Projet scientifique de l'unité
Janvier 2014 – Décembre 2018

| | |
|--|-----------|
| 1. Présentation de l'unité | 2 |
| a. Historique | 2 |
| b. Caractérisation de la recherche | 2 |
| c. Organigramme fonctionnel et règlement intérieur | 6 |
| (α) <i>Sociologie clinique</i> | 6 |
| (β) <i>Art, culture et politique</i> | 7 |
| (γ) <i>Psychosociologie et sociologie de l'intervention</i> | 7 |
| (δ) <i>Théorie sociale et pensée politique</i> | 7 |
| (ε) <i>Genre</i> | 8 |
| 2. Analyse SWOT et objectifs scientifiques de l'unité | 8 |
| Points faibles | 8 |
| Points forts | 9 |
| Possibilités liées au contexte | 10 |
| 3. Mise en œuvre du projet | 10 |
| (α) <i>Sociologie clinique</i> | 10 |
| (β) <i>Art, culture et politique</i> | 12 |
| (γ) <i>Psychosociologie et sociologie de l'intervention</i> | 13 |
| (δ) <i>Théorie sociale et pensée politique</i> | 14 |
| (ε) <i>Genre</i> | 16 |

a. Présentation de l'unité

a. Historique

Conscients du besoin commun d'un regroupement et sur la sollicitation du conseil scientifique de l'université Denis Diderot, le *Laboratoire de changement social* (LCS) et le *Centre de sociologie des pratiques et des représentations politiques* (CSPRP) seront réunis en 2014 dans une même unité : le *Laboratoire du changement social et politique* (LCSP). Les deux laboratoires appartiennent à l'histoire de l'UFR de sciences sociales de Denis Diderot ; avec le *Centre d'Enseignement, de Documentation et de Recherches pour les Etudes Féministes* (CEDREF), qui portera l'axe genre dans le nouveau laboratoire, ils partagent un héritage intellectuel commun. Ils ont l'un et l'autre, autour de Vincent de Gaulejac, d'une part et de Sonia Dayan-Herzbrun et de Numa Murard, d'autre part, été porté par une ambition scientifique originale. L'ambition de la *sociologie clinique* pour le LCS, l'ambition d'une *sociologie critique* pour le CSPRP. L'unification des deux laboratoires dans le LCSP est l'occasion pour une entreprise enseignante et scientifique qui réunira une histoire en partie commune autour d'un projet qui fera se croiser *clinique* et *critique* dans une réflexion sur les manifestations contemporaines de la domination (notamment sa manifestation technocratique) et sur les conditions de subjectivation et de production de la critique à la fois dans le domaine des organisations, dans celui de l'art et de la culture, de la politique ou du genre.

b. Caractérisation de la recherche

1 - *Un projet critique commun ; des objets d'étude et d'intervention distincts*

1.1 – RECHERCHE FONDAMENTALE : l'originalité du LCSP au sein des universités parisiennes est de réunir l'ensemble de ses chercheurs dans une orientation commune qui d'une manière ou d'une autre engage la problématique de l'émancipation, en mettant au cœur de sa démarche l'autoréflexion. C'est en ce sens que de part et d'autre, les deux laboratoires qui vont se réunir se sont appuyés tantôt sur la psychanalyse tantôt sur la théorie critique comme régime de connaissance au service d'une réflexivité émancipatrice et ont porté leur intérêt intellectuel sur les processus de subjectivation à l'œuvre dans les diverses manifestations du social. Par cette démarche l'activité de connaissance du laboratoire se distingue des pratiques scientifiques objectivistes et de leurs cadres disciplinaires telles la sociologie du travail, la sociologie de l'art, de la culture ou la sociologie politique en éprouvant les savoirs à l'aune des pratiques et de l'action collective de groupes sociaux et en recomposant les énoncés du savoir à partir des effets même de l'art et de la politique. Tout en relevant de ces différents champs disciplinaires, les chercheurs du laboratoire ne renoncent pas à l'enjeu herméneutique des sciences sociales et cherchent, dans un dialogue avec les philosophes du laboratoire, des éléments de conceptualisation sur le positionnement épistémologique de ses orientations scientifiques.

1.2 - LA RECHERCHE FINALISEE ET SES CHAMPS D'ETUDE : la dimension de réflexivité et de critique donne sa marque aux travaux scientifiques des membres du LCSP au sens où l'attention au changement s'inscrit dans une observation et dans un dialogue avec les pratiques sociales et les actions collectives associées à un horizon d'émancipation voire pour

certains des chercheurs à un dialogue *au plus près* des situations confrontées aux nouveaux énoncés et aux nouveaux dispositifs de la domination.

- La sociologie clinique, à travers la mise en place de dispositifs d'intervention et de recherche-action, appréhende cette activité réflexive et critique à partir de l'expérience que les sujets peuvent avoir des divers processus de domination et d'aliénation lorsqu'ils sont en situation sociale, soit au sein de groupes, d'organisations et d'institutions conçus comme instances médiatrices de ces processus de domination. La réflexivité est associée à l'intervention dans l'objectif de permettre aux individus de mieux comprendre les enjeux, les contradictions et les conflits dans lesquels ils sont pris, que ce soit sur la scène sociale ou sur celle de l'inconscient. Les individus sont encastrés dans les rapports sociaux : la prise en compte de la manière dont ils les vivent, se les représentent, les assimilent et contribuent à les reproduire ou à les transformer est nécessaire à la compréhension des rapports sociaux eux-mêmes.
- La sociologie politique et la sociologie de l'art, telles qu'elles sont pratiquées dans le laboratoire, ne supposent pas tant une sociologie des professions artistiques ou des institutions politiques que l'étude des effets de reconfiguration de la communauté par l'art et par la politique. Nous voulons dire par là qu'elles s'intéressent aux effets que produisent au sein du social, et de ses distributions du savoir et de la parole, les événements singuliers de l'art ou de la politique. Par effets nous entendons les déplacements dans les régimes du visible et du sensible que provoquent et l'art et le savoir et la politique. Dans les travaux sur l'art dans ses rapports à la politique, et entre autre sur la disparition de l'art des programmes politiques, dans ses travaux sur l'écrit et le livre dans leurs effets sociétaux, dans les travaux sur la créativité politique des classes populaires il s'agit de saisir comment les effets du savoir ou les effets des gestes et procédures symboliques des artistes ou des militants reconfigurent l'espace du visible et du dicible ; autrement dit reconfigurent ce qu'on voit et ce qu'on peut en dire, sur qui à la compétence pour voir et la qualité pour dire.
- La sociologie du genre qui avec le CEDREF s'inscrit dans l'histoire des relations de l'université aux mouvements sociaux et aux dynamiques contestataires ainsi que dans la dimension pluridisciplinaire du laboratoire en prenant en compte l'imbrication des rapports sociaux de pouvoir (de sexe, classe et « race »).

2 – Déplacer les frontières de la connaissance ? Répondre aux enjeux sociaux et culturels ? Une problématisation théorique pour le LCSP sur la question de l'idéologie technicienne.

On pourrait autour de quelques auteurs, qui ont eux-mêmes diversement dialogué, symboliser les liens et l'entreprise intellectuelle commune du LCSP, et trouver dans ces références partagées le ressort d'une actualité de la critique de l'idéologie technologique qui anime la plupart des chercheurs du laboratoire. Hanna Arendt en ce qu'elle redonne toute sa place à la politique et se défie des déviations théoriques de la politique, la théorie critique et plus particulièrement Herbert Marcuse dans la charge anti-technocratique que constitue toute

une partie de son œuvre qui mobilise aussi certaines potentialités émancipatrices de la psychanalyse, Claude Lefort et Cornelius Castoriadis, dans leurs réflexions sur le totalitarisme, sur le phénomène bureaucratique, l'importance que le premier attache à la politique et la manière dont le second envisage la psychanalyse comme une activité pratico-poïétique. Miguel Abensour par ses recherches sur la politique et son intercession décisive quant à la diffusion de la théorie critique en France. Jacques Rancière, dont l'œuvre fait diversement l'objet de dialogue dans le laboratoire, en ce que dès les années 70, ils'oriente vers des formes d'appropriation populaires de la critique, et en ce que son œuvre interroge, contre les réifications positivistes au compte des sondages ou des statistiques, l'incompté de la politique. Judith Butler, en ce qu'au-delà même de sa réflexion sur le genre, elle relit la sociologie et la philosophie françaises dans une perspective qui prend en compte l'activité « littéraire » et créative des mouvements sociaux.

Ces références théoriques et philosophiques, dont on mesurera aisément les conséquences pratiques en termes de lien social et de rapport à la démocratie, dessinent une certaine actualité des perspectives de recherche du laboratoire, pour les années à venir. De diverses manières dans la postérité du mouvement critique des régimes disciplinaires et bureaucratiques du capitalisme des années 60, on assiste paradoxalement à une recrudescence de l'idéologie technologique et technocratique. Par idéologie technocratique on n'entend pas tant le fait que la technique sert la domination, mais qu'elle est un élément de la domination elle-même qu'elle est un instrument de légitimation de celle-ci. Tout se passe comme si, dans une certaine liquidation des formes historiques de l'autorité et de la hiérarchie, n'étaient pas venus des modes d'auto-organisation plus horizontaux et des formes organisationnelles mettant en œuvre l'égalité, mais tout au contraire, le discours technique. Le mode de légitimation de la domination aujourd'hui, dans le défaut des figures anciennes de l'autorité hiérarchique, se donne sous les traits d'une légitimité rationnelle et technique dont avaient sans doute moins les moyens les formes de domination antérieures. Ce mode de domination investit désormais au nom d'arguments de rationalité comptable et d'optimisation du temps l'ensemble des institutions et a fait plus particulièrement de l'entreprise son lieu d'élection. Le défi de l'idéologie de la technique apparaît ainsi d'autant plus important pour la critique que comme le remarquait Habermas dès les années 60, l'idéologie technique et technocratique se donne comme « moins idéologique que toutes les idéologies antérieures » puisqu'elle se « contente de donner l'illusion d'une satisfaction d'intérêt » et que par ailleurs, elle « va beaucoup plus loin que les idéologies de type ancien » puisqu'elle masque « les problèmes de la pratique » et « affecte jusqu'à l'intérêt émancipatoire de l'espèce dans son ensemble » (Habermas : 1973). Répondre à ce défi intellectuel d'une nouvelle figure de l'idéologie en conjonction avec les formes avancées de la domination capitaliste sera au cœur de l'activité scientifique du laboratoire à partir de 2014. Il circonscrit un espace où le LCSP *va déplacer les frontières de la connaissance* en questionnant et en contestant théoriquement et méthodologiquement les cristallisations de l'idéologie de la technique et où il *ouvrira sur des enjeux sociaux et culturels fondamentaux* en interrogeant, à travers la sociologie des mouvements sociaux, la sociologie de l'art et de la culture, les figures alternatives à cette idéologie et les points où l'art et la culture réactivent la politique contre la technocratie.

3 - *Ambition collective du LCSP : vers une plateforme des savoirs critiques qui croise chercheurs, citoyens, et acteurs socio-économiques et culturels.*

A la faveur de conditions objectives, dont il conviendrait sans doute de faire la sociologie, l'idéologie technologique et l'idéologie néolibérale, occupent de plus en plus visiblement les sphères de décisions qu'elles soient directement politiques ou qu'elles relèvent de la sphère économique et effacent les enjeux éthiques et d'orientation qui comme tels constituent le domaine *de la pratique*. Il n'est qu'à observer la moindre des entreprises pour mesurer comment de plus en plus les salariés – notamment ceux de la sphère de l'information et de la communication - sont amenés à compromettre voire à ignorer leurs exigences morales au profit des objectifs stratégiques de l'entreprise. Mais cette subversion technique des enjeux éthiques concerne tout autant les questions sociétales elles-mêmes tant la domination capitaliste cherche « à se donner raison » devant les revendications démocratiques qu'elles aient pour objets l'environnement ou un ancrage environnemental, les conditions et les orientations du travail, ou les options sociétales en terme d'orientations économiques. L'argument de la *nécessité* qui finalement identifie les affaires humaines aux enchaînements de la physique est aujourd'hui un argument hégémonique du discours de la domination. Il a servi hier à l'imposition du modèle de société néolibéral et consumériste il est aujourd'hui, dans la « crise », le ressort de toutes les purgations proposés par nos experts. Mais au-delà de ces effets grossièrement rhétoriques, le laboratoire se propose d'interroger la manière dont la technique envahit de ses dispositifs et de ses énoncés le monde vécu cristallisant ainsi des *éthos* et des *hexis* spécifiques et donnant aux luttes contre la domination une complexité nouvelle. Plus encore, il se propose d'accompagner dans leurs activités de contestation et de critiques les expériences collectives et les mouvements sociaux qui désormais se confrontent à la complexité envahissante des dispositifs techniques. Si *les organisations*, qu'elles soient institutions, entreprises ou associations, sont un lieu privilégié d'investigation de ces nouvelles formes de domination, les « nouveaux mouvements sociaux » (mouvement étudiant, mouvement antinucléaire, mouvement citoyens et d'usagers, etc.) avec leurs aspirations expressives et post-matérialistes le sont aussi. En renouvelant le débat sur les fins sociétales et sur la critique des modes de conjonction du capitalisme et de l'idéologie technicienne, ils montrent combien les enjeux d'émancipation sont polysémiques et peuvent relever de formes de luttes plus directement économiques pour autant que, comme hier, ce type de domination porte atteinte à la dignité et dénie l'horizon démocratique par de multiples formes de vassalisation de l'espace public dont le clientélisme et la prévarication sont plus particulièrement aujourd'hui l'expression dans le monde. Si le mouvement des chômeurs et précaires dans ses potentialités alternatives a pu faire hier l'objet d'investigation de chercheurs, des mouvements comme « les indignés » ou « Occupy Wall Street » et plus généralement les manifestations du « mouvement altermondialiste » dans le monde pourront faire l'objet d'échanges avec certains sociologues et certains philosophes du laboratoire.

S'il ne s'agit certes pas de se substituer aux acteurs ou à leurs organisations, il s'agit d'inscrire le laboratoire dans l'élément critique qui lui donne toute sa spécificité et de le mettre à la croisée des savoirs qui dialoguent et interagissent avec les expériences sociales de

la critique et de la politique. En effet, les divers supports institutionnels qui jusque-là soutenaient la critique ont perdu de leur consistance voire ont abandonné leur mission proprement émancipatrice. Le laboratoire voudrait se situer en posture de dialogue avec les mouvements investis dans la confrontation avec l'idéologie technocratique et capitaliste et se constituer en espace d'examen et de discussion des pratiques d'émancipation – si l'on entend par là les pratiques et les soucis de soi et des autres qui comme tels se constituent en mode de subjectivation singuliers à distance de la domination. C'est là *la manière dont nous entendons ouvrir l'université sur les citoyens, les étudiants et les acteurs sociaux, politiques et culturels.*

La plupart des membres du laboratoire, à commencer par ceux du CEDREF, ont su articuler dimension critique et dimension pédagogique comme l'illustre l'étroite interaction entre recherche et enseignements - notamment les cinq spécialités de master. Les trois spécialités de recherche, *genre et développement, sociologie et philosophie politique* et le *parcours recherche sociologie clinique et psychosociologie*, sont certes décisifs dans la réflexion et dans l'élaboration conceptuelle des enseignants chercheurs du laboratoire, mais ce sont également les parcours professionnels concernant les *politiques culturelles* et la *sociologie clinique* qui aujourd'hui nourrissent de leurs questions concrètes et de leurs enjeux pratiques l'ensemble de la vie intellectuelle du laboratoire. On cherchera à faire coïncider, à partir du laboratoire, une dimension proprement universitaire, qui comme telle constitue la mission pédagogique et scientifique des enseignants-chercheurs, et une dimension d'université populaire qui permettrait de mettre en relation le laboratoire et les divers enjeux critiques qui se manifestent dans la société.

c. Organigramme fonctionnel et règlement intérieur.

Cette perspective critique et ses enjeux de réflexion sur les organisations, les institutions et les mouvements sociaux au XXI^e siècle, trouve sa concrétisation dans les quatre axes de recherche du laboratoire ainsi que dans l'axe transversal du genre.

- (a) *La sociologie clinique* mobilise la dimension critique de la psychanalyse et de la sociologie principalement dans les organisations. À travers une démarche compréhensive qui intègre mais va au-delà des cadres strictement explicatifs, elle recourt à l'analyse des pratiques, la dynamique des groupes, l'observation participante, la clinique narrative ou encore la recherche biographique, pour explorer l'inscription subjective des rapports sociaux et notamment des rapports d'assujettissement et de subordination. Dans le cadre de ses interventions dans les organisations sociales et l'animation de groupes d'implication et de recherche, elle manifeste tout à la fois un souci pour la demande de sens et d'efficacité qu'adressent les sujets au(x) (psycho-)sociologue(s) intervenant(s), et la volonté de dégager des voies d'élucidation, prenant la forme d'une co-production ou d'une co-construction de savoirs et de nouvelles significations.

- (β) *L'axe : art, culture et politique* s'intéresse à la relation entre l'art et la communauté et la manière dont l'art reconfigure le partage du sensible au sein de cette communauté au sens où il recrée et recrée les conditions du visible et du dicible. Ce rapport de l'art et de la politique ne suppose pas une politisation de l'art mais une pensée de la communauté à l'œuvre dans l'art dont il convient d'analyser les effets immédiats autant que latéraux ou contingents au même titre qu'il s'agit d'analyser les effets du livre ou de l'écriture dans l'espace public et dans le lien. Comment, une sociologie de l'art ou de la culture pourrait-elle échapper à la question de leur vocation émancipatrice ?

- (γ) *Psychosociologie et sociologie de l'intervention*. L'intervention sociale engage diverses perspectives du laboratoire : celles données en terme de recherche-action sur le terrain des organisations, des institutions et des politiques publiques, celles qui relèvent de la sociologie des mouvements sociaux. Les organisations et les institutions sont envisagées non seulement dans leur détermination structurelle mais comme scènes sociales où des scénarios individuels viennent se conjuguer à des significations sociales et participent de constructions collectives. L'analyse de l'expérience vécue d'un groupe institué en situation d'intervention constitue un accès au sens de ces agencements et identifie les processus de construction/déconstruction/reconstruction du lien social. L'étude de l'action collective (mouvements des chômeurs et précaires, émeutes de 2005) ou l'anthropologie de l'expérience des sans abri ou des professionnels précarisés constitue un moyen de questionner les modes de désobjectivation autant que de subjectivation et suppose l'intervention réflexive du chercheur dans la dynamique de construction de la subjectivation individuelle ou collective. Il s'agit d'approcher l'intériorité de sujets dans un contexte, temporalisé et actualisé, de manière à repérer quels enchaînements significatifs et quels processus se sont formés et continuent à se construire et ce, à partir de quelles sollicitations externes au sujet pour que celui-ci tisse la trame renouvelée de son rapport à lui-même, aux autres et au monde. Le sujet est saisi dans la singularité de son histoire et dans celle des formations collectives où celle-ci s'enracine et se noue.

- (δ) *L'axe : théorie sociale et pensée politique* tout en croisant les autres axes revient sur ceux-ci dans une réflexion sur la politique et sur les subjectivations qu'elle suppose. Il sonde les conditions pour penser la politique et le social et leurs mutuelles relations. Il ouvre un espace de partage théorique sur l'actualité philosophique et sociologique des questions soulevées par l'activité du laboratoire. Dans le cadre du quadriennal l'axe problématise la distinction entre *globalisation* et *mondialisation* et développe une critique de la globalisation au nom de la mondialisation. Dans la perspective adoptée, ce que l'on nomme globalisation, loin d'être une mondialisation, correspond à un acosmisme généralisé (*wordlessness*) : une perte du monde due à sa destruction (H. Arendt), qui accomplit en réalité ce que Max Weber avait diagnostiqué comme une *Entzauberung*, une démagification

ou un « désenchantement du monde », et Heidegger pensé comme une *Entweltlichung*, une « démondanisation ». Si, contrairement aux apparences, la globalisation s'avère être sur les plans culturel et politique un obstacle à l'appartenance de l'humanité au monde, à l'édification d'un monde humain, il faut peut-être à rebours envisager la mondialisation comme une *mondanisation* d'un nouveau genre ? De même que l'idée de monde ne saurait s'épuiser dans le concept de globe, la mondialité -ou mieux, la mondanité- ne saurait s'accomplir sous le seul motif de la globalité.

- (ε) *L'axe genre* avec sa transversalité est pleinement en relation avec les quatre axes du laboratoire, à partir de ses objets propres : les rapports sociaux de sexe. Par son attention à la place des féminismes dans les mouvements anticolonialistes, postcoloniaux ou transnationaux, il occupe une relation d'échange privilégiée avec les chercheurs sur les mouvements sociaux et sur les modes de subjectivation politique. Par son attention aux enjeux épistémologiques dans les champs des études subalternes, post-coloniales et dé-coloniales il est également dans une dynamique d'échange avec l'axe théorie sociale et pensée politique.

Le LCSP sera doté d'un conseil de laboratoire de manière à permettre l'information sur les activités des membres, de suivre la répartition du budget et préparer les demandes, l'organisation des séminaires, l'entrée des nouveaux membres. Il sera composé du directeur, des deux directeurs adjoints relevant des deux anciennes composantes, de quatre représentants élus du collège des « enseignants chercheurs », d'un membre élu du collège IATOS, d'un membre élu du collègue « doctorants ». La durée du mandat du conseil de laboratoire sera de 4 ans, sauf pour les doctorants (2 ans). Les élections auront lieu au suffrage direct et au scrutin plurinominal. Seront électeurs et éligibles les membres titulaires du laboratoire et les doctorants. Il se réunira tous les trois mois et pourra être convoqué de façon exceptionnelle à la demande du directeur, soit à la demande des 2/3 de ses membres.

En termes d'hygiène et de sécurité, on identifiera les problèmes à résoudre au cours du prochain contrat et les moyens envisagés pour parvenir à cette fin. Le LCSP respecte les référentiels de l'université Denis Diderot, les règles d'hygiène et de sécurité seront revues suite au déménagement dans les locaux des Grands Moulins (prévus en novembre 2012).

2. Analyse SWOT et objectifs scientifiques de l'unité

Points forts :

Une équipe réunifiée, resserrée, ayant identifié les proximités entre les deux anciennes formations et s'appuyant sur un noyau d'enseignants engagés dans des interactions fortes et réunissant une diversité disciplinaire (notamment philosophie, sociologie, psychosociologie et anthropologie) structurée sur une ambition critique commune dans les organisations et dans les rapports sociaux. Une problématisation dans le cadre de séminaires et de colloques des rapports entre technique, politique, identité et subjectivation.

Un nouveau départ à partir du projet innovant de plateforme des savoirs critiques.

Une ouverture internationale héritée de l'histoire des deux laboratoires. Unique pôle de sociologie clinique le LCS est largement reconnu à l'étranger et le CSPRP, à partir de ses objets d'études (notamment les questions coloniales et postcoloniales) et de ses réseaux universitaires en Amérique Latine : Argentine, Bolivie, Colombie, Uruguay. De nombreux programmes d'échanges et d'invitations avec une trentaine d'universités au Canada, Mexique, Brésil, Argentine, Chili, Uruguay, Espagne, Italie, etc, ou dans une moindre mesure avec les pays d'Afrique et d'Afrique du nord (notamment Algérie et Maroc). De nombreux ouvrages traduits en langues étrangères, de nombreuses cotutelles, de nombreux post doctorants originaires notamment d'Amérique Latine.

Un processus d'échanges et de rapprochements engagés avec d'autres laboratoires du PRES ou au-delà. Un souci de déplacer les frontières de la connaissance en interrogeant les cristallisations dogmatiques des savoirs sociologiques et politiques. Un investissement dans les associations professionnelles telles que l'Association internationale de sociologie (RC46, « clinical sociology »), l'Association internationale des sociologues de langue française (CR 18, « sociologie de l'art » et CR19, « sociologie clinique ») et de l'Association française de sociologie (RT16, « sociologie clinique » et RT 24, « Genre, Classe, Race. Rapports sociaux et construction de l'altérité »).

Par les masters professionnels et par les réseaux constitués à la fois avec et hors des masters, le LCSP est très impliqué dans les milieux professionnels et en interaction forte avec l'environnement social et culturel. D'un côté, la notoriété de l'axe sociologie clinique et de ses recherches sur l'urgence, la souffrance au travail et les pratiques managériales favorisent de multiples collaborations avec de multiples associations ainsi que des entreprises privées et publiques, de l'autre, les échanges de l'axe art et culture avec notamment le milieu de la médiation culturelle et ceux du théâtre supposent des investissements effectifs dans les réseaux relationnels du secteur.

Le support des deux revues, celle liée à l'histoire du CSPRP, *Tumultes*, et celles liée à l'histoire du CEDREF, *les cahiers du CEDREF* (unique revue sur le genre directement rattachée à une équipe universitaire), le support d'une collection, *Changement social*, sont autant d'atouts dans le processus d'intégration et quant à la visibilité du laboratoire.

Points faibles :

L'insuffisance d'enseignants susceptibles de répondre aux besoins de deux axes tout particulièrement dynamiques du laboratoire : l'axe sociologie clinique et l'axe sociologie de l'art. Le recrutement de nouveaux enseignants sur un poste de professeur de sociologie clinique et sur un poste de MCF de sociologie de l'art aiderait grandement les chercheurs de ces axes.

La difficulté à faire reconnaître la recherche pluridisciplinaire et la richesse des intersections entre les disciplines, le sentiment que l'originalité méthodologique de la perspective et le travail de traduction auxquels procèdent les membres du laboratoire n'est pas reconnu. Les

logiques institutionnelles pénalisent les travaux qui ressortent de plusieurs disciplines et le choix de développer des coopérations avec les pays latins du sud apparaît pénalisant quant aux critères d'évaluation qui privilégient les normes anglo-saxonnes.

Possibilités liées au contexte :

Des relations effectives avec l'Institut des Humanités de Paris, attestées par une la présence de membres du LCSP en son sein, et par un esprit commun « d'indiscipliner les disciplines ». Une visibilité de l'originalité des orientations théoriques et critiques des chercheurs du laboratoire dans le contexte parisien. Une capacité interdisciplinaire à traduire qui facilite les liens avec d'autres laboratoires et d'autres UFR.

3. Mise en œuvre du projet

La vie du laboratoire passe par un séminaire commun à l'ensemble des axes et des chercheurs. Tout en respectant les dynamiques propres à chacune des deux composantes historiques du laboratoire, le LCS et le CSPRP, les chercheurs du LCSP sont déjà engagés dans un processus d'agrégation autour d'un séminaire commun : *Sujet, subjectivation, désobjectivation*. Ce séminaire commun fait partager et discuter des questions à l'intersection des objets d'études et des problématiques des divers membres du laboratoire et de ses deux composantes historiques. Il réunit à partir de l'année universitaire 2012-2013 la totalité des membres du LCS et du CSPRP. La dynamique agrégative favorisée par la présence du laboratoire dans l'UFR et nos relations fréquentes instituées par le séminaire et par notre activité enseignante sont la condition intellectuelle de l'unification prévue en 2014.

Mais par ailleurs, la vie du laboratoire passe aussi par la médiation de supports d'échanges en commun et à la transmission des idées et des informations, la revue *Tumultes*, *Les cahiers du CEDREF*, et la collection *Changement social*. La première, depuis l'origine, a constamment été associée au CSPRP et en traduit sur des thèmes singuliers la vie intellectuelle, les préoccupations, mais aussi les ouvertures sur des enjeux scientifiques et critiques d'actualité. A l'occasion de l'unification des deux laboratoires en 2014, les trois revues seront mieux liées aux activités interdisciplinaires et internationales du laboratoire, en faisant une plus large place aux travaux réalisés par les chercheurs autant qu'en partenariat avec les citoyens et les acteurs socio-économiques et culturels. On pense notamment pour la revue *Tumultes* à la mise en place d'une partie « varia » consacrée à des notes de lectures relevant des centres d'intérêts et des discussions des équipes et des compte-rendu d'enquêtes qui pourraient être l'occasion d'échanges collectifs sur les techniques de la clinique et de la psychosociologie et de la sociologie de l'intervention.

Les objectifs de résultats et de positionnement dans le champ scientifique sont, selon les axes du laboratoire, les suivants :

(α) *Axe sociologie clinique* : cet axe est centré sur l'analyse des bouleversements des sociétés contemporaines saisies à travers le renouvellement des modes d'individuation, des phénomènes collectifs, des formations organisationnelles et des cadres institutionnels. Il s'agit de dégager une intelligibilité, par une approche clinique, sur la

manière dont ces transformations impactent le sujet contemporain, ses représentations, ses affects, ses intentions, dans son rapport à lui-même et à son environnement. Plusieurs types de recherches sont engagés pour l'avenir.

- Sur la thématique globale des transformations contemporaines du travail, trois projets de recherche sont engagés.

(1) un projet de recherche, déjà amorcé, porte sur la question des Risques Psychosociaux (RPS). Dans cette perspective, des chercheurs du Laboratoire sont sollicités par des CHSCT, des comités d'entreprise et des organisations du secteur industriel, mais également du domaine de la santé ou de l'éducation ou du social, afin de penser la question d'une imposition législative de prévention et de traitement des risques psychosociaux. Ces recherches portent et porteront sur la fabrication du risque psychosocial comme nouvelle catégorie sociale, ainsi que sur les formes de son utilisation comme norme et comme mode de traitement de la conflictualité individuelle et sociale. Ces recherches trouveront une issue de valorisation dans de nombreux colloques et journées d'études qui se préparent sur cette thématique, et feront l'objet de publications. (2) Un autre projet de recherche pluri-institutionnel porte sur la question générique de la souffrance au travail. Intitulé DIM (Domaine d'Intérêt Majeur) GESTE (Groupes d'Etudes sur le Travail et la Souffrance au Travail). Ce projet vise à renforcer l'articulation entre recherche fondamentale et recherche appliquée pour l'étude des différents registres et de leurs interférences concernant l'objet de la souffrance au travail. S'agissant de la souffrance au travail, objet se situant éminemment à l'articulation entre le psychique et le social, l'apport de la posture clinique est particulièrement pertinente. (3) Sur une thématique voisine, des chercheurs cliniciens du laboratoire sont également engagés dans le DIM « Genre du mal être au travail ». Ce projet, également pluri institutionnel, vise à explorer la dimension subjective de la notion de mal être à travers le prisme du genre sexué. Là encore, parce qu'elle permet une exploration à l'articulation entre le psychique et le social, la dimension clinique et les méthodes qui en découlent, permettent de renouveler la pensée sur la question du genre.

- Un autre projet est engagé concernant la modification contemporaine du rythme du changement et ses conséquences sur les modes de socialisation et de subjectivation notamment à travers les formes que prennent les récits collectifs et les constructions narratives individuelles. Ces recherches prennent appui sur des dispositifs cliniques, au national comme à l'international, mis en place par des membres du laboratoire en collaboration avec l'Institut International de Sociologie Clinique et du Centre International de Recherche, d'Intervention et de Formation de Psychosociologues qui sont des associations regroupant des professionnels de l'intervention sociale. Ces dispositifs construits en réponse à des demandes sociales ont pour visée d'étudier les modes par lesquels des sujets subissent, construisent ou pérennisent les structures et les dynamiques sociales dans lesquelles ils s'engagent ou sont engagés. Elle s'attache à saisir les constructions sociales dans leurs logiques propres et interroge les

modalités par lesquelles celles-ci se constituent comme structure d'appel à la subjectivité individuelle.

- Enfin, une recherche épistémologique transversale aux autres recherches se poursuit : elle porte sur la clinique comme mode spécifique de production de connaissances, et nourrira une journée d'étude spécifiquement dédiée en 2014, ainsi que différentes contributions des comités de recherche de l' AISLF (CR19) et de l' AIS (RC46) et de l' AFS (RT16) dans le cadre de différents colloques qui auront lieu en 2013, 2014 et 2016 et dont l'équipe de recherche est impliquée dans l'organisation. Cette recherche transversale a pour non seulement pour objet de favoriser le dialogue épistémique en interne (avec les autres composantes du laboratoire) mais également en externe, avec les autres disciplines, et se donne pour enjeu de renforcer la reconnaissance, et le développement continu de la sociologie clinique à l'international. Des projets sont en cours de réalisation pour la constitution ou la consolidation de laboratoires et de filières de 3^{ème} cycle avec les universités de Brasilia, Rio de Janeiro, Montevideo, Santiago du Chili, UNAM (Mexique), Montréal et Lomonosov (Moscou). Des publications sont prévues dans les 3 collections dirigées par les responsables des axes sociologie clinique et psychosociologie : *Sociologie clinique* chez Erès, *Changement social* à l'Harmattan, *l'époque en débat* chez Desclée de Brouwer à partir notamment de journées d'étude portant sur « Clinique de l'historicité », « Histoires de vie et choix théoriques » tomes 19, 20 21. « Epistémologie critique de l'évaluation » « Nouveaux enjeux pour une clinique des organisations et du travail »

(β) *Axe art, culture et politique* : cet axe se déploie sur au moins trois perspectives tout en dialoguant avec « l'axe théorie sociale et pensée critique » autour des interrogations sur l'Etat et des institutions, la question du peuple et de la démocratisation de la culture : une première orientation questionne les métamorphoses des politiques et des pratiques culturelles ; une deuxième orientation problématise les relations entre lettres, art, cinéma et connaissance en interrogeant le statut de l'art comme voie de connaissance ou « expérience de pensée » ; une troisième orientation s'attache à reprendre les questionnements fondateurs en analysant l'entrecroisement entre art et politique.

Plusieurs journées d'études ainsi que plusieurs colloques internationaux et leurs publications sont prévus. Seront interrogés entre autres la question de l'émancipation eu égard à une sociologie de l'art et à des politiques publiques pour lesquelles celle-ci demeure un point aveugle en raison du tropisme français pour la reproduction et la distinction. Les journées d'études porteront sur les thèmes (1) *Peuple, publics et masse*, (2) *Littérature, cinéma et connaissance*, (3) *L'art à la lumière du matérialisme anthropologique*, (4) *Penser l'émancipation à l'entrecroisement de l'art et du politique* (5) d'autres journées pourraient être consacrées à des thèmes tels que : « Adorno et Weber », « Adorno et le cinéma » ou « Adorno et la philosophie ».

Trois colloques internationaux sont prévus : (6) « Champ, scène, monde : repenser les concepts de la sociologie de l'art et de la culture » (déc. 2015). Ce colloque

international portera sur une critique épistémologique des cadres de pensée sur lesquels la sociologie de l'art et de la culture s'est construite : les concepts de « champ » développé par Pierre Bourdieu, de « monde » proposé par Howard Becker, de « scène » proposé par Terry Clark seront ainsi examinés dans leur fécondité. Seront mobilisées quatre institutions : le Laboratoire de Changement Social et Politique, l'Université Paris Diderot, le GDR-International OPUS (Œuvres, Public, Société) et le Comité de Recherche « Sociologie de l'art et de la culture » (CR 18) de l'Association internationale des Sociologues de Langue Française, dont Laurent Fleury assure la présidence de juillet 2012 à 2016. La présence de Terry Clark (qui a donné son accord) et de Howard Becker permettra de donner toute son ampleur internationale à l'événement tandis qu'une publication est prévue pour 2017 ; (7) « Education artistique et démocratisation de la culture » ; (8) « Le concept de 'culture' dans la sociologie allemande ». Sur tous ces thèmes d'études, l'axe dialoguera avec celui consacré à « Théorie sociale et pensée critique » notamment sur la question de l'intime dans l'expérience esthétique et politique en lien avec l'interrogation sur la subjectivité, il ouvrira encore sur des recherches concernant l'«art singulier» ou « caché » (Aude Keros) regroupant toutes sortes d'artistes aux démarches différentes : dessinateurs, peintres, infographistes, sculpteurs, assembleurs, descendants actuels de l'art brut, etc.

(γ) *Axe psychosociologie et sociologie de l'intervention* : cet axe comprend des études et recherches en rapport avec les orientations de l'axe sociologie clinique (voir *supra*) et deux projets de recherches avec leurs échéances respectives. (1) Participation au projet ANR *L'évolution des normes d'emploi et nouvelles formes d'inégalités : vers une comparaison des zones grises ?* (ZOGRIS – coordinateur du projet Donna Kesselman), autour du thème « Europe, Amérique latine précarisation et régimes de subsomption ». Dans le cadre de cette étude comparative explorant les configurations émergentes de mise au travail au prisme de la relation d'emploi et de l'évolution de ses frontières seront envisagés les effets de subordination du travail précaire et plus particulièrement les transformations du travail dans les industries culturelles, et parmi les travailleurs intellectuels en France et en Amérique latine, du point de vue de la « zone grise » entre subjectivation et assujettissement. Ce projet passe par la constitution d'un réseau international de chercheurs sur le travail et l'informalité dans le domaine original pour les pays latino-américains celui des industries culturelles et des activités artistiques. Tout en partant d'une analyse microsociologique sur la relation entre dimension émotionnelle du travail et subordination, il s'inscrit aussi dans la perspective macrosociologique d'une internationalisation des industries culturelles et de conditions originales de sous-traitance et de délocalisation du « travail immatériel ». Parallèlement aux échéances du projet ANR ZOGRIS, des séminaires et des colloques sont en cours de préparation notamment pour revisiter les notions de précarité, informalité et marginalité dans le contexte de l'échange franco-latino-américains. (2) Participation au projet ANR (coordinateur du projet Damien Bazin, Université de Sophia Antipolis) sur les suicides dans les organisations. A partir d'une approche pluridimensionnelle et internationale prenant en compte les évolutions

culturelles, les enjeux d'appartenance à une identité collective, les ancrages familiaux, les résonances subjectives, ce projet cherche à comprendre et à répondre à un risque psychosocial qui concerne tout autant les pays développés que les pays en voie de développement. (3) Enfin, en se déployant à l'articulation entre demande sociale et recherche expérimentale, l'axe sociologie de l'intervention se donne pour objet de répondre aux différentes sollicitations qui lui sont adressées, en particulier sur les questions du travail. Il convient d'attirer l'attention sur la spécificité de ses recherches ou recherche-interventions qui ne procèdent pas d'une logique d'anticipation mais dont les objets se donnent à construire à partir de demandes adressées, chaque fois particulière, spécificité de la recherche clinique. Recherches qui font et feront l'objet de publications régulières notamment dans la *nouvelle revue de psychosociologie* et dans les collections attachées aux travaux de l'axe sociologie clinique et psychosociologie.

(δ) *L'Axe théorie sociale et pensée critique* : A partir de la problématisation que l'idée de monde ne saurait s'épuiser dans le concept de globe, la mondialité -ou mieux, la mondanité- ne saurait s'accomplir sous le seul motif de la globalité, deux chantiers de recherches sont découpés : (1) *La question de l'Etat*. Il nous semble nécessaire de reprendre les contestations de l'Etat autoritaire qui ont pu être portées par les mouvements sociaux des années 1970 ainsi que les critiques de l'Etat post-colonial qui ont émergé dans les décennies suivantes, de façon à en étudier les limites et à reconstruire les articulations entre les politiques publiques et les mouvements sociaux, la gouvernance et le gouvernement, la police et la politique, la souveraineté et le droit, la raison des gouvernés et la raison d'Etat. (2) *La question de l'Institution*. Dans le prolongement du quadriennal qui s'achève, il s'agira de traiter ces mêmes questions à partir des sujets et de leur subjectivation en rapport à une et des institutions interrogées dans leur capacité de médiation entre les pratiques, ou même les mœurs, et la loi, ou même le gouvernement, entre les formes d'opposition à l'Etat et de sollicitation, de demande d'Etat : institution non seulement de médiation mais aussi de création, de production des pratiques et des règles. Le concept d'institution doit être travaillé à partir des expériences sociales, y compris dans leur dimension physique, corporelle, qui s'actualisent dans les mouvements sociaux, écologiques, politiques, et dans le rapport aux politiques sociales. (3) Seront ainsi approfondis 3 thèmes déjà travaillés dans le précédent quadriennal et approchés 3 nouveaux thèmes. (i) Cinq journées d'études correspondant à une première approche de la question analytique *Etat et institution* : Philosophie de l'Etat, sociologie de l'Etat, philosophies politiques critiques, l'Etat à contre-champ : provincialiser l'Etat ; Nouvelles configurations de l'Etat ou au-delà de l'Etat ? Ces journées déboucheront sur un ou plusieurs dossiers de la revue *Tumultes*. (ii) des journées d'études sur *Utopie et mouvements sociaux* : le renouveau des recherches sur l'utopie permettant de renouer avec tout un héritage du laboratoire ; (iii) *Handicap et vulnérabilité* : En collaboration avec les historiens du laboratoire Identités, Cultures, Territoires (ICT) de l'Université Paris Diderot, un projet de recherche a été proposé auprès de l'Institut des Humanités de Paris. Ce projet

inclut notamment un séminaire international sur deux ans (« De l'expertise à l'expérience ») qui débouchera sur la réalisation d'un ouvrage collectif. Il montrera que l'expérience sociale du handicap et de la vulnérabilité constitue un savoir informé par l'expertise mais susceptible de contester et de déplacer les frontières établies dans les politiques publiques entre les catégories de problèmes et de populations, et permettant de questionner les savoirs associés à l'expertise, tels que la psychiatrie, la psychométrie, le calcul actuariel, la criminologie, la démographie, etc. (4) Dans la continuité des séminaires *Sujet, subjectivation, désobjectivation* menés durant le précédent quadriennal, trois nouvelles opérations de recherche sont prévues : (i) un séminaire franco-allemand des doctorants des Universités Paris Diderot et d'Oldenburg et Brême, à partir d'un programme de recherche sur le corps et les pratiques de subjectivation ; (ii) un projet ECOS-Colombie, avec l'Université de Los Andes à Bogota, projet intitulé « Comprendre la subjectivité politique aujourd'hui. Expériences et conceptualisation », (iii) un séminaire de recherche sur *travail et subjectivation* dans le contexte du travail des industries culturelles et d'une réflexion sur les conditions du procès du travail intellectuel et sur les modes de subordination des travailleurs de l'information et du spectacle en France et dans deux métropoles d'Amérique latine (Lima et Buenos Aires). (5) En poursuivant les « Etudes postcoloniales » autour des questions propres aux univers postcoloniaux (Afrique, monde arabe, Caraïbe) et surtout dans une approche « par le bas » à partir des processus de subjectivation et de politisation spécifiques à l'œuvre dans les contextes concernés. (6) En interrogeant la capacité d'agir des personnes placées dans les situations-cibles des politiques publiques, politiques sociales ou politiques culturelles notamment, on se propose de questionner les représentations établissant une continuité causale entre extrême précarité socio-économique et défaillance de la capacité d'être dans le monde, à partir de deux opérations : (i) l'une sur *les sans-abris*. La participation au réseau international de recherche sur les sans-abris (Université Jean Monnet de Saint-Etienne et Louis Lumière de Lyon) sera élargi par la participation au Projet ECOS « Circulation monétaire et autonomie individuelle : une ethnographie économique des formes de la dépendance ». (Responsables Prof. Laurence Fontaine (ENS-France) et Prof. Alexandre Roig (Université Nationale de San Martin-Argentine) soumis à l'appel d'offre 2012, et associé à la participation au projet « Modes de gouvernement et pratiques économiques ordinaires », Capes-Cofecub entre le PPGAS/MN d'un côté, et l'IRIS et le CMH/ETT, liés au master PDI (ENS) et la formation doctorale "Sciences de la société" de l'autre. Projet soumis à l'appel d'offres 2013-2016. (ii) l'autre autour du séminaire « Classes populaires et cultures de l'écrit » qui sera poursuivi en lien avec les doctorats en cours sur les violences dans les bibliothèques.

(ε) *Axe genre* : Les nouveaux mouvements sociaux montés en puissance avec la mondialisation, posent la question de la souveraineté et des cadres politico-juridiques de l'action politique et des politiques publiques. On étudiera plus particulièrement les positionnements des *mouvements féministes transnationaux* dans ces nouvelles dynamiques, entre les tentatives d'instrumentalisation du genre et la volonté de construire un projet contre-hégémonique. On analysera plus particulièrement les politiques d'alliances avec les autres mouvements sociaux d'une part, avec les institutions internationales d'autre part.

On continuera d'une part (1) l'analyse de la dimension profondément genrée de la violence aussi bien privée que publique, notamment par la participation au projet européen *Daphne II* « *Bridging Cultures, Building Skills. Pilot training Model for Gender Violence Specialists as They Face New Challenges When Addressing the Needs of Migrants/Minority Women* ». Ce projet a pour but de développer un programme éducatif et des campagnes de sensibilisation, en coordination entre l'université, les politiques publiques et le monde associatif, pour prévenir la violence contre les fillettes et adolescentes migrantes d'Afrique du Nord, d'Asie du Sud et de certains pays européens. Appuyé sur des réseaux de chercheurs et spécialistes dans plus de quinze pays deux journées d'étude avec des universitaires, des acteurs du monde associatif et des représentants des pouvoirs publics seront réalisées durant le développement du projet ; celui-ci sera clôturé par un colloque européen en Espagne, suivi d'une publication.

On poursuivra d'autre part (2), les recherches en épistémologie dans les champs des Etudes subalternes, post-coloniales et dé-coloniales. La participation au projet d'ANR : « *Globalgender - Regards croisés sur la globalisation du genre* » (Coordinatrice : Ionana Cirstocea, Prisme, UMR 7012) qui entend développer une analyse centrée sur l'hypothèse forte de la pertinence du genre comme entrée/angle d'analyse pour une sociologie politique de la globalisation, appuiera une nouvelle fois le travail de recherche. Réunissant une douzaine de sociologues, politistes, économistes et anthropologues la dynamique de recherche sera ponctuée par une journée d'étude nationale et conclue par un colloque international dont les actes seront publiés.

Pour le LCSP, le Directeur : P. CINGOLANI